

11ème ANNEE  
No 8

AOUT  
1899

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES  
SACERDOS  
IN ÆTERNUM  
SECUNDUM  
ORDINEM  
MELCHISEDECH.  
[ Ps. cix, 5 ]

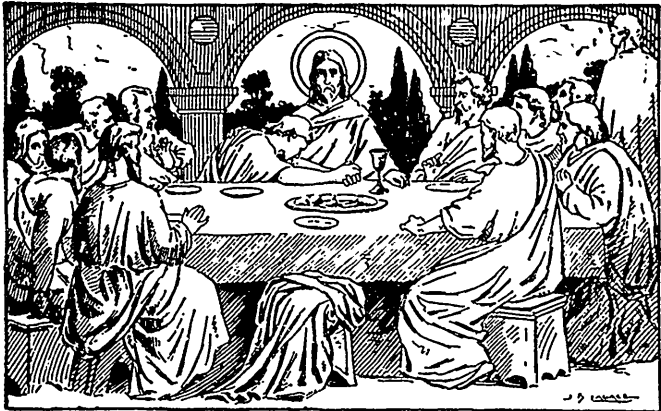


PATER  
TALES QUÆRIT  
QUI  
ADORENT EUM  
IN SPIRITU  
ET VERITATE.  
[ JOAN. XIV, 23. ]

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE  
Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :  
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



### Sommaire du Numéro d'Aout 1899.

Plan d'instruction eucharistique : Les effets de la Ste Communion : la nourriture spirituelle de nos âmes. — Le *Libellum* mensuel de l'Association des Prêtres-Adorateurs. — Conseils pratiques : pour célébrer pieusement la Ste Messe. — Retraite mensuelle : Sur le devoir de la prédication. — Réponses liturgiques.

## Plan d'Instruction Eucharistique



Les effets de la Ste Communion : 1. La nourriture surnaturelle de nos âmes.



*Caro mea vere est cibus.*

Pour comprendre les effets que les Sacraments produisent dans nos âmes, il faut nous rappeler cette grande loi qui fait de tous les êtres matériels de la Création une représentation et comme un miroir où se réfléchissent les mystères surnaturels : *Rationes rerum quæ sunt intelligibilibus a Deo, sunt sensibiliter in creaturis corporalibus.* (S. Thom.)

Mais c'est surtout dans les Sacraments que nous retrouvons ces harmonies merveilleuses ; les signes extérieurs sous lesquels ils s'opèrent ne sont point arbitraires, mais ils sont choisis spécialement par Dieu pour nous conduire à l'intelligence des mystères divins qu'ils accomplissent en nos âmes. D'où cet axiome des théologiens : *Sacramenta operantur quod significant,*

Ceci nous amène à reconnaître que l'effet propre et principal du Sacrement de l'Eucharistie doit être la nourriture surnaturelle de nos âmes, étant donné qu'il ait été institué sous forme de nourriture et de breuvage, et qu'on doive admettre un rapport entre ces signes sensibles et la grâce produite par le Sacrement : *Signum sacramenti sensibile congruum debet esse ad representandum spiritualem sacramenti effectum.* (S. Thom.)

Disons donc en quelques mots : 1. si notre âme a besoin de nourriture, 2. si l'Eucharistie est vraiment la nourriture de nos âmes, 3. comment elle opère en nous cet effet surnaturel.

## I

## Notre âme a-t-elle besoin de nourriture ?

C'est une loi absolue que tout être créé, si parfait qu'il soit, a besoin d'un aliment pour se conserver dans l'existence. Il y a en effet en lui une double et nécessaire tendance.

Une tendance *négative*. Il vient du néant qui reste son lieu d'origine et qui le réclame sans cesse ; sa vie ne lui appartient pas en propre, mais elle lui est donnée particulièrement et elle s'épuise quotidiennement par l'usage qu'il en fait. — Contre cette tendance à la mort, il demande à la nourriture un renouvellement de ses forces vitales, une réparation contre ses déperditions, un point d'appui contre le poids de corruption qui l'entraîne vers le néant.

Une tendance *positive* vers sa fin ou sa perfection. Tout être n'existe que pour atteindre sa fin ou sa perfection, et quand il l'a obtenue, il tourne instinctivement toutes ses forces pour s'y maintenir. — Comme jamais ici-bas il ne possède la perfection à l'état de propriété absolue et paisible, toujours il est en mouvement pour chercher dans l'assimilation d'êtres inférieurs le moyen d'obtenir ou de conserver sa perfection naturelle.

Toute vie, soit animale, soit intellectuelle, soit enfin surnaturelle a donc besoin d'alimentation pour se conserver ou se perfectionner. A chacune cependant convient une nourriture spéciale et distincte en rapport et de même nature que la vie entretenue par elle. L'homme, possédant ensemble cette triple existence qui fait de lui à la fois un animal, un ange et un fils de Dieu, a besoin par conséquent d'un triple aliment.

a) Comme être *matériel*, l'homme a besoin, aussi bien que la plante et l'animal, d'un aliment matériel. Le Roi-Propète a tracé un admirable tableau où il montre le Créateur, distribuant à tous les êtres de la création matérielle l'aliment nécessaire à leur substance.

C'est la terre d'abord s'ouvrant brûlante de soif, désolée et stérile, aux ondées fécondantes des pluies que verse en son sein la bonté compatissante du Créateur : *Rigans montes de superioribus suis ; de fructu operum tuorum satiabitur terra*, et renouvelée alors, fécondée par cet aliment opportun, elle produit les moissons de foins gras et odorants pour les animaux, du froment et de la vigne pour l'homme : *Producens fœnum jumentis... ut educaſ panem de terra et herbam ſervituti hominum.*

b) Mais par son âme, l'homme est un ange, un être spirituel qui a besoin d'un aliment spirituel.

L'ignorance laisse l'esprit dans une sorte d'atrophie, le sophisme, le doute, l'erreur lui est un poison qui le torture, et la faim de savoir, de connaître, surtout lorsqu'on a entrevu la vérité, crie souvent plus fort que la faim corporelle.

Qui ne connaît le supplice d'un cœur qui ne peut s'alimenter d'amour ? L'isolement le fait languir, l'ingratitude et la haine le dessèchent et l'oppriment sous des flots d'angoisse capables de le précipiter dans le gouffre du désespoir et de la mort.

Tel est l'aliment spirituel de notre vie intellectuelle.

c) Il est une autre vie en nous, qui ne nous fait pas participer seulement à son Existence, à sa Vérité, ou à sa Bonté comme les autres, mais qui nous unit à sa Substance, à sa Nature, *divina consortes natura*, qui fait de nous des Dieux : *Ego dixi : Dii estis.* Et comme l'aliment doit être en rapport avec la vie qu'il est chargé d'entretenir, la vie étant *divine*, l'aliment doit être *Dieu* lui-même.

Ce besoin d'alimentation est d'autant plus pressant que la vie sur-naturelle est plus haute, plus relevée, et que par conséquent la tâche est plus difficile, les besoins plus nombreux, la nourriture plus recherchée. De plus, cette nourriture étant au-dessus de notre nature, nous n'avons point à son égard d'aptitude, de tendance positive, quelque chose qui ressemble à un titre ou à un droit, mais seulement une aptitude négative, c-à-d. un vide, un néant.

Notre âme, pour se conserver dans la vie divine, a besoin d'un aliment divin, de Dieu lui-même. Mais à qui le demander, si ce n'est à Celui qui a dit : *Caro mea vere est cibus* ?

## II

### L'Eucharistie est-elle la nourriture de notre âme ?

1. L'Eucharistie est vraiment la nourriture de notre âme, car elle satisfait ses trois principaux besoins en lui donnant la vérité, le Bien moral, et en n Dieu lui-même dans sa substance.

a) La possession de la *Vérité*, pour l'âme, c'est la vie, la perfection, le bonheur. Elle se nourrit de chaque parcelle de vérité, et quand l'évidence lumineuse entre dans intelligence, elle s'en repaît et s'y repose.

Or quand l'âme communiant a reçu le Sacrement adorable, les voiles obscurs de l'Hostie se déchirent, s'ouvrent pour laisser apparaître le Soleil de la Justice ; des rayons éclatants chassent les ombres du doute et les ténèbres de l'erreur, et l'âme peut se reposer sur la Vérité fondamentale, inébranlable, sur la Pierre angulaire qui est Jésus-Christ.

Quelles lumières ont reçu Ste Thérèse et tous les grands saints après leur Communion ! Aussi il faut dire avec le Psalmiste : *Accedite ad eum et illuminamini.*

b) Notre âme veut aussi le *Bien moral*, c'est là quelle se repose. Quelque soit la dépravation du cœur humain, il a horreur du mal, du vice ; il aspire au bien, à la justice, à la vertu, la sainteté seule peut le satisfaire.

Or l'Eucharistie n'est pas seulement Jésus, la Sainteté par essence, le Dieu qui ne souffre nulle tache et nulle imperfection, mais elle est aussi Celui qui sanctifie les âmes, qui lave leurs souillures dans son Sang précieux, qui est une source inépuisable de grâces pour nous rendre bons, justes et parfaits.

c) Enfin, notre âme, vivant de Dieu, jouissant de sa nature, a besoin de s'unir à sa Substance.

Mais l'Eucharistie ne contient pas seulement la Vérité, la Sainteté et la Grâce de Dieu : elle est le Sacrement de sa substance, comme nous l'enseigne l'Eglise : *vere, realiter et substantialiter*. Et le but essentiel de cet ineffable mystère est précisément de nous donner la Divinité elle-même en nourriture : *Specialis et proprius modus communicationis et conservationis vitæ est, quod ipse auctor et fons vitæ, nobis fit verus cibus et verus potus nutriendus et reficiendus.* (Franzelin. Th. XVII)

2. La Sainte Ecriture elle-même nous confirme en ce sentiment.

a) Par les Prophéties et les Promesses de l'Eucharistie, qui toujours prédisent ce Sacrement sous forme de nourriture ou de breuvage.

Prophéties : le fruit de l'arbre de vie — le sacrifice de Melchisédech, les pains de proposition, le pain d'Elie, surtout la Manne miraculeuse expliquée par Notre-Seigneur lui-même, etc.

Promesses : *Memoriâ fecit...* Ps. CX-4. *Panem calis dedit eis...* Ps. LXXVII-25. *Sapientia edificavit.* Prov. IX. 1-5. etc.

d) Par les paroles de Notre-Seigneur promettant l'Eucharistie :

« Ma Chair est véritablement une nourriture, et mon Sang est véritablement un breuvage.

“Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang, a la vie éternelle.

“Comme je vis par mon Père qui m’a envoyé pour communiquer sa vie, ainsi, celui qui me mange vivra par moi.” (Jean, VI. 55. 56. 58.)

e) Par l’institution du Saint Sacrement.—Notre-Seigneur a choisi pour cela les principales substances alimentaires de l’homme. Et présentant aux Apôtres cet ineffable mystère il leur commanda, non de le regarder, de l’admirer, de l’adorer, mais il leur dit : “Prenez et mangez-en tous, buvez-en tous.”

d) Par l’enseignement de la Ste Eglise.

Le Concile de Trente : “Notre Sauveur a voulu que ce Sacrement fut reçu comme l’aliment spirituel des âmes. (Sess. XIII. C. II.)

Les Saints Pères et parmi eux Tertullien : *Caro corpore et sanguine Christi vescitur ut et anima de Deo saginatur.*

La Théologie résumée dans l’enseignement du Docteur Angélique : *Ita oportuit esse Sacramentum Eucharistiæ, quod est spiritale alimentum.* ( III, LXIII. I. C.)

### III

#### Comment l’Eucharistiæ nourrit-elle nos âmes ?

En produisant en nos âmes des effets analogues à ceux produits par la nourriture dans nos corps, c.-à-d. de conserver, de fortifier et d’accroître la vie de grâce, ainsi que de nous réjouir.

1. Elle *conserve* la vie surnaturelle en affaiblissant le pouvoir de Satan, en émoussant ses armes de tentation, en nous faisant éprouver du mépris pour l’estime et les jugements du monde et du dégoût pour ses plaisirs, en diminuant la puissance de la convoitise et des habitudes perverses, enfin en nous fortifiant nous-mêmes dans les occasions du péché.

2. Elle nous *fortifie*, en affermissant notre croyance à la parole de Dieu et de l’Eglise, en nous donnant au cœur l’énergie de mettre en pratique ce que nous croyons, en consolidant les germes des vertus infuses contre les orages des passions et du péché.

3. Elle *augmente* la somme de notre vie surnaturelle. Si un enfant n’a pas une nourriture assez forte et substantielle, il restera chétif et ses organes ne se développeront jamais. Il en est ainsi d’une âme qui ne communie pas ; sa connaissance de Dieu et de ses mystères sera toujours restreinte, son amour resserré et étroit, son âme jamais assez vaste pour recevoir les grâces que Dieu lui prépare.

4. Elle nous *réjouit*. Nous avons dit que la nourriture constitue les êtres dans la possession de leur fin, au moins d’une manière partiel-

le. Or, pour tout ce qui est créé, atteindre sa fin est le bonheur même, parce que c'est la satisfaction de tous ses besoins, le terme de toutes ses aspirations, le but même de sa création.

Rien d'étonnant donc que l'Eucharistie étant la nourriture de nos âmes, une nourriture surnaturelle, produise un bien-être, une joie qui surpasse toute joie créée possible. Aussi chez les saints elle a été jusqu'à l'extase, jusqu'à l'ivresse sainte sur le Cœur de Jésus.

*Conclusion.* 1. Communier fréquemment, car l'Eucharistie est une nourriture, un remède, et non pas une récompense. Or, demande-t-on à l'enfant, au malade, s'ils ont gagné le pain qu'ils mangent ?

2. Etre fidèle à faire la préparation à la Ste Communion pour exciter le désir, l'appétit surnaturel de notre âme ; et après avoir communiqué, faire avec recueillement et ferveur l'action de grâces, car un aliment non digéré ne profite point, mais ne peut que nuire à celui qui le prend.



## LE LIBELLUM MENSUEL

de l'Association des Prêtres-Adorateurs



Ce *Libellum* est un feuillet sur lequel chaque Associé inscrit la date des heures d'Adoration faites durant le mois, et qui, ainsi annoté, est renvoyé chaque mois au Centre de l'Œuvre.

Le renvoi de ce *Libellum* constitue un des points essentiels du Règlement de l'Association. Il n'est personne qui n'en comprenne l'importance et les utilités multiples.

Ce compte-rendu est d'abord un réel secours à l'Associé lui-même pour lui rappeler ses obligations, le maintenir dans l'exactitude à l'adoration hebdomadaire et l'y ramener s'il s'en écarte. La pensée de ce contrôle auquel sa fidélité est soumise ajoute un nouveau motif à tous les autres pour s'acquitter régulièrement des pieux exercices de l'Œuvre. La vue, sur sa table de travail, de ce petit billet qui attend l'indication des heures offertes à Jésus, est un stimulant contre l'oubli et la négligence. Le regret d'avoir, par accident, à transmettre un bulletin incomplet, prémunit contre les causes qui ont amené ce résultat. Le *Libellum* empêche positivement notre Association d'être de ces œuvres purement nominales, dont il est permis d'oublier jusqu'à l'existence après qu'on s'y est fait inscrire,

et qui avec des milliers de membres figurant aux registres, ne comptent qu'une quantité infime d'associés vraiment fidèles. Grâce à lui, tout Prêtre-Adorateur doit rester membre actif de l'Œuvre, sous peine de renoncer entièrement à en faire partie. C'est là un avantage des plus importants, une nécessité même pour la dignité et le sérieux d'une œuvre sacerdotale.

Le *Libellum* entretient ensuite un lien de fraternité spirituelle entre les Associés. Tous se réunissent, pour ainsi dire, au centre de l'Œuvre, dans ces feuillets qui les représentent et qui témoignent de leur zèle commun à adorer et servir le même adorable Mystère. Là aussi sont inscrits les intentions de prière de chacun, qui deviennent par la charité les intentions de tous. Ces *libellums*, déposés ensuite aux pieds de l'ostensoir dans la chapelle du Saint Sacrement, y demeurent tout le mois, comme un hommage, une supplication permanente à Jésus-Eucharistie. Nul doute que le divin Maître les reçoive avec bonheur de la part de ses prêtres bien-aimés, et qu'il se plaise à exaucer les vœux qui y sont inscrits.

C'est là encore une occasion pour nos Confrères de correspondre fréquemment avec la direction de l'Œuvre, de nous demander tel renseignement qu'ils désirent, de nous faire telle communication jugée utile. Qu'ils se rappellent que nous sommes tout à leur disposition pour les aider dans leurs œuvres de zèle et leur rendre tous les services en notre pouvoir.

Ces raisons, et plusieurs autres qu'il serait trop long d'énumérer, nous font considérer le *Libellum* mensuel comme une condition indispensable de la prospérité, de la vie même de notre Œuvre. C'est ce moyen du *Libellum* qui a fait jusqu'ici tout le succès de l'Association des Prêtres-Adorateurs, et qui a maintenu dans une fidélité active ces 55.000 associés inscrits depuis un si petit nombre d'années : c'est ce même moyen qui continuera de la faire prospérer, pour la plus grande gloire du Dieu de l'Eucharistie. S'il venait à faire défaut, ce serait le mouvement même de l'Œuvre qui serait arrêté et paralysé.

C'est pourquoi nous ne saurions trop insister auprès de nos Confrères pour qu'ils attachent à ce moyen toute l'importance qu'il mérite ; et c'est pourquoi nous nous permettons de le rappeler à temps et à contre-temps, à ceux qui paraîtraient le négliger. Nous préférons de beaucoup ne pas inscrire dans l'Œuvre un prêtre qui ne serait pas disposé à s'y soumettre ; et de même, quoiqu'à regret, nous serions forcés de supprimer de nos listes les Associés qui sur ce point ne tiendraient aucun compte de nos avis.



## Réponse à quelques objections :

I. Le libellum est une formalité puérile, et je n'en ai pas besoin pour faire mes adorations.

*Rép.* — Si la formalité était plus longue et plus compliquée, vous vous récrieriez à juste titre, mais précisément parce qu'elle est simple et facile, elle ne doit pas vous coûter beaucoup. Vous voulez dire que ce petit moyen est d'une importance négligeable. Rappelez-vous que des causes simples et inaperçues produisent souvent de grands effets : *Gutta cavat lapidem*. Souvent la pièce maîtresse d'un mécanisme n'est qu'un rouage insignifiant. Le *libellum* vous paraît un rouage insignifiant ; nous savons pertinemment, nous et les Directeurs Diocésains, que sur lui repose tout le fonctionnement et la vie de l'Œuvre.

Il est possible que, personnellement, vous n'ayez pas besoin de ce secours pour être fidèle à vos heures d'adoration : mais rappelez-vous que d'autres confrères y trouvent une utilité très grande, et que, par charité pour eux, le règlement doit être observé par tous.

II. — Mais vous vous privez par là d'un grand nombre de Prêtres qui trouvent cela trop difficile.

*Rép.* — S'il trouvent cela difficile, c'est une erreur : ce moyen est, au contraire, d'une facilité élémentaire ; il ne peut nuire aucunement aux occupations du saint ministère ; il demande seulement un petit effort d'exactitude que mérite bien le devoir que nous avons à rendre à Jésus au Saint Sacrement. L'exemple de prêtres très occupés, d'évêques surchargés d'affaires, qui ne manquent jamais de renvoyer leur *libellum*, prouve ce fait surabondamment. Souvent, il faut bien l'avouer, sous le couvert du *libellum*, c'est l'adoration elle-même qui effraie et soulève des difficultés. D'ailleurs, même si cette mesure nous privait de quelques associés, nous ferions, quoique à regret, le sacrifice de ces timides, pour garder avec nous la troupe victorieuse de Cédéon.

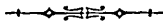
III. — J'oublie de le renvoyer, je n'y pense pas.

*Rép.* — Prenez les moyens d'y penser. Détachez-le des Annales dès qu'elles vous arrivent, et placez-le dans votre bréviaire, par exemple, ou devant vous sur votre bureau, etc.

Inscrivez vos adorations à mesure que vous les faites, afin de n'en pas oublier la date. Fixez-vous un jour déterminé, par exemple le premier du mois, ou le jour où vous recevez les Annales de l'Œuvre, pour expédier votre *libellum*.

## SUJETS D'ADORATION

A l'usage des Prêtres-Adorateurs.



N° 23

Devoirs du prêtre envers Dieu.

## La Prière : le Saint Office.

## I. — Adoration.

Après avoir considéré la religion du Prêtre dans ses actes extérieurs, c-à-dire le Culte divin, méditons aujourd'hui sur la Prière qui est une des formes principales dans laquelle se résument les actes de la religion intérieure.

La prière, prise dans son acception la plus générale et en tant qu'elle renferme tous les actes de religion intérieure, est le devoir fondamental de la créature. De son fond l'homme n'est rien, ne peut rien pour le salut : il faut qu'il le reconnaisse, et qu'il demande sans cesse à Dieu avec humilité les grâces et les secours dont il a besoin. Aussi l'obligation de la prière est-elle devenue une loi générale : *Oportet semper orare et nunquam deficere.*

Imposée à tous les hommes, la prière l'est à un titre tout spécial au prêtre.

Le prêtre, en effet, est spécialement l'homme de la prière. Il est député par l'Église pour adorer, louer, remercier, interpellé au nom de ses frères le Dieu de Majesté, et traiter avec lui des intérêts éternels des âmes. Il doit se regarder, non plus comme un particulier, mais comme étant devenu un homme universel, chargé des besoins et des nécessités de tout le monde : *Pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum.* Il doit intercéder pour tous ; c'est dans la nature même de son Sacerdoce : *Pro universo terrarum orbe legatus intercedit.* Il est le procureur et l'ambassadeur de l'Église universelle, député par elle pour prier pour tous, pour apaiser la colère divine provoquée par les péchés des hommes, et faire descendre sur les âmes les grâces qui leur sont nécessaires.

Du reste, le prêtre n'est-il pas le Continuateur de la mission de Jésus-Christ ? Or le Père a voulu incarner son Fils, et le Fils a voulu prendre notre chair pour être en état de louer et de servir Dieu d'une manière plus haute et plus divine que ne le pouvaient jamais faire ni les anges, ni les hommes, Le Verbe est descendu dans le néant de la condition humaine pour rendre au Père le sacrifice de la louange pure que mérite de recevoir sur toute la terre la grandeur de son Nom. L'Évangile nous le montre : *pernoctans in oratione Dei.* L'Adoration en esprit et en vérité et la prière assidue était son occupation continuelle. Voilà le vrai prêtre, tout entier aux grands devoirs de la religion intérieure. Les premiers qui répondent à son appel, il les instruit, les forme, les sanctifie, et enfin les investit de son sacerdoce pour les rendre dignes d'adorer et de prier avec lui au nom de l'humanité. Et plus

tard, les Apôtres, héritiers de son esprit, pourront s'écrier : *Non cessamus pro vobis orantes!* (Coll. 1.)

Voilà le sacerdoce nouveau, constitué pour adorer et pour prier sur le modèle du Souverain prêtre Jésus : *qui in diebus carnis sue, preces supplicationesque, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia.* (Hebr. 5.)

Ce ministère de la prière fait tellement partie de la vocation sacerdotale, que l'Église, avant d'admettre ses élus à faire le pas décisif dans le sanctuaire, exige qu'ils s'y engagent par un vœu solennel. Elle prend la peine d'en déterminer et d'en régler la matière, l'ordre, le temps, la solennité, dans un minutieux détail. Or tout cela, ces paroles saintes, ces règles, ces prescriptions, c'est notre Bréviaire : la plus importante, la plus haute de nos obligations, la forme principale après le St Sacrifice que doit revêtir notre prière sacerdotale, en un mot, notre office divin par excellence : *Divinum officium.*

Reconnaissons donc que la Prière est la fin du Sacerdoce, la raison dominante de son institution ; et aussi le devoir fondamental du prêtre, sa fonction nécessaire entre toutes.

Adorons dans la Ste Hostie notre modèle dans l'accomplissement de ce devoir, l'exemplaire que nous devons imiter. Prier, louer, adorer, glorifier le Père par sa religion intérieure ; voilà toute l'occupation de Jésus au Sacrement. À chaque instant s'échappe des tabernacles l'encens de la prière de Jésus, qui, embrasée du feu de sa charité, monte en sacrifice d'agréable odeur jusqu'au trône de Dieu. Aussi, tous reçoivent-ils de sa plénitude, et par lui, et avec lui, et en lui, rendent-ils toute la gloire au Père tout-puissant.

Unissons nos hommages aux siens.

## II — Action de grâces.

En même temps que la Prière, et en particulier le St Office qui est, dans l'esprit de l'Église, sa forme principale, est pour le prêtre un devoir rigoureux, elle est en même temps un honneur qui le grandit, un secours puissant qui le soutient, et une consolation au milieu de ses peines et de ses travaux.

1. *Un honneur.* Nous sommes délégués par l'Église, l'épouse chérie du Christ, la reine des nations, la plus grande puissance qui soit en ce monde. Elle nous élève dans une région supérieure au reste des mortels, nous y constitue ses médiateurs entre le ciel et la terre, députés de la Création vers le Créateur, intercesseurs des peuples. C'est vers Dieu que nous sommes ainsi délégués, vers le Roi immortel des siècles. Sept fois le jour nous entrons, par la récitation du St Bréviaire, dans sa cour, nous sommes reçus à son audience, avec titre et mission pour lui parler. Quel honneur et quelle distinction !

2. *Un secours.* La prière, et surtout le St Office, est un secours, d'abord pour notre âme. Nos obligations sont grandes, les difficultés à vaincre pour demeurer fidèles à nos devoirs nombreuses, et les obstacles souvent décourageants. Eh bien ! la prière nous est donnée comme un secours puissant, le St Office nous est imposé comme un aide indispensable que nous sommes tenus de prendre, et avec lequel nous pouvons espérer la victoire. "L'Office bien récité, dit saint Bonaventure, fait la sainteté."

La prière est aussi un secours pour notre miristère. Le prêtre n'est qu'un instrument entre les mains de Dieu pour le salut des âmes : de lui il ne peut rien : la prière est seule son arme et sa richesse ; avec elle il peut convertir le monde par la vertu de Jésus-Christ, qui a promis le succès à l'humble et instante prière. *Petite et accipietis.*

3. *Une consolation.* La prière est encore pour le prêtre un lieu de repos où il oublie les difficultés du chemin, les peines de la vie ; elle est une pluie rafraîchissante au milieu des ardeurs de la lutte, un bain salubre où l'âme se retrempe et se refait. Le St Office en particulier, est tout cela pour le prêtre ; en lui on trouve tout pour l'âme et pour le cœur.

Si les peines du ministère, la dureté des pécheurs, et parfois l'ennui accablent l'âme du prêtre ; s'il est persécuté, calomnié ; si le monde le fatigue de ses assauts ou de ses vains discours, c'est dans la prière, c'est dans le St Office, que le prêtre peut trouver sa consolation et son appui.

Que la prière est donc belle, qu'elle est ennoblissante pour le prêtre, puisqu'elle en fait l'ange de la terre : *Angelicus ordo sanctæ Ecclesiæ !* Qu'elle est fortifiante et consolante pour le prêtre auquel elle est imposée ! Devoir et récompense tout ensemble ; — nécessité absolue et bonheur assuré !

### III. — Réparation.

La prière est donc pour le prêtre un devoir primordial et sacré de son sacerdoce ; s'il y manquait, il ne justifierait même plus dans son intégrité, sa raison d'être ici-bas.

Et cependant, sommes-nous des hommes de prière ? Grave question à laquelle il nous importe extrêmement de répondre.

Est-ce que trop souvent, notre esprit inconstant et mobile, notre esprit qui n'aime pas à se contraindre et à rentrer en lui-même ne nous fait pas oublier le grand devoir de la prière pour courir après les distractions que lui offrent les créatures et les innombrables mirages qui s'offrent à lui ? Les créatures se présentent à nos yeux, et agissent sur nos sens ; elles sont exigeantes aussi ; on veut les satisfaire ; on s'en laisse dominer et accabler ; plus de temps pour la grande affaire, au milieu de tant d'occupations : *Turbaris erga plurima*, et on oublie le principal : *Porro unum est necessarium*. Et alors, l'omission de plus en plus fréquente de la prière, et enfin la désuétude !

Mais alors aussi, la menace du divin Maître à ses prêtres bien-aimés, le soir de leur ordination, se réalise : *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem !* La tentation vient, l'on n'est pas fort parce qu'on n'est pas habitué à prier, et l'on tombe ! Combien de fois ? Jusqu'où ? Depuis quand ?

La prière qui ne devait jamais être écartée a été mise de côté ; c'était la digue, le rempart : et le péché a fait irruption, et l'ennemi est dans la place ; ou s'il n'y est pas encore, un froid mortel commence à envahir l'âme, et la paralysie. Marchant à sa perte, le prêtre qui ne prie pas est encore stérile pour les autres : c'est un astre sans lumière, un canal desséché qui ne verse plus les eaux, une cymbale qui retentit et dont le bruit frappe les oreilles sans toucher les cœurs. Que peut être en effet, un homme de Dieu qui ne parle plus à Dieu, un médiateur qui ne prie pas ?

Mais puisque la récitation du St Office est la principale pratique que nous impose le devoir de la prière, examinons-nous sur la manière dont nous nous en acquittons. Notre office n'est-il pas trop souvent le bruit des lèvres, et trop rarement le doux épanchement de la vraie piété ? L'estimons-nous à sa juste valeur, et ne le considérons-nous pas, hélas ! comme un joug, un fardeau qu'il faut bien subir ?

Nous préparons-nous au Bréviaire, d'une manière éloignée par une vie habituellement recueillie et fidèle ; d'une manière prochaine, en recueillant un instant, ne fut-ce qu'une minute, notre esprit et notre cœur dans la pensée de l'importante action que nous allons accomplir ? Est-ce avec piété que nous disons la prière : *Aperi* ?

Avons-nous pour les rubriques du Bréviaire une grande estime, un grand respect ? Elles n'ont pas toutes une égale importance, mais elles sont toutes prescrites par l'Épouse pour la parfaite louange de l'Époux. Ne commettons-nous pas trop facilement des fautes, par négligence, ou pour n'avoir pas consulté l'*Ordo* ?

Disons-nous l'Office *à temps* déterminé, et n'en retardons-nous jamais par notre faute la récitation ? Ce renvoi donne très souvent lieu à une récitation très imparfaite, surtout quand l'Office tout entier s'est accumulé vers le soir. Choisissons-nous aussi un lieu convenable ? Nous devrions toujours, autant que possible, rechercher le silence, le calme, l'éloignement des causes de distraction.

Quelle est notre tenue extérieure durant la récitation du Bréviaire ? Gardons-nous la modestie des yeux, évitant de regarder ce qu'il n'est pas nécessaire de voir ; la modestie de la démarche, si nous disons l'Office en nous promenant ; de l'attitude et de la position du corps si nous sommes assis ?

Évitons-nous la précipitation dans notre office ? *Non festinanter*. Il y en a qui se font un art de leur précipitation ! Ne changeons-nous pas trop souvent notre prière en une confusion de mots tronqués, en un bégaiement inintelligible : *syncopando dictiones* ? N'omettons-nous aucune partie, ou ne disons-nous pas l'une pour l'autre : *non truncate* ?

Quelle est notre attention, notre dévotion intérieure ? Quels moyens prenons-nous pour l'entretenir ? Hélas ! pour combien de prêtres l'Office n'est-il pas un pur hommage des lèvres dont le cœur est absent ?

Examinons, demandons pardon !

#### IV. — Prière.

Efforçons-nous de retirer de cette méditation une grâce plus grande de prière.

Prenons des résolutions bien précises par rapport au St Office et à toutes les autres formes de la prière sacerdotale.

Mais en même temps que nous formons ces bonnes résolutions, souvenons-nous que le Cœur de Jésus, ouvert sur la Croix, ouvert encore au Sacrement, est la fontaine d'où débordent l'esprit de grâce et de prière : *Effundam spiritum gratia et precum*. Demandons à ce divin Cœur une grande grâce de prière. Puisque c'est là le principal, l'indispensable, nous ne l'aurons jamais assez cet esprit d'oraison. Demandons-le tous les jours ; demandons que cette grande grâce prenne sans cesse en nous de nouveaux accroissements afin que nous arrivions à être pleinement des hommes de prière, car ce jour là nous serons aussi de vrais et saints prêtres.

D'ailleurs le monitum qui vous sera adressé à l'occasion vous rappellera cette obligation. Accueillez-le avec la charité qui l'a dicté et qui l'envoie, tenez compte de ses avis, et votre mémoire se guérira de l'oubli, *et vous y penserez.*

Nos Confrères comprendront parfaitement que toutes ces objections et autres qu'on pourrait formuler ne reposent point sur de vraies raisons, mais sur des prétextes, et ils céderont aux raisons que nous exposons en commençant. Ils rendront par là à l'Œuvre aussi bien qu'à eux-mêmes le plus signalé service.

#### Remarques importantes :

I. Le *Libellum* doit être renvoyé chaque mois, même si toutes les heures d'Adoration n'ont pu être faites.

II. Avoir soin d'inscrire sur chaque *libellum* ses nom et prénom, ainsi que son *numéro d'inscription*, lequel figure toujours, à côté de l'adresse, sur la bande qui entoure les *Annales*.

III. La direction des postes rangeant le *libellum* parmi la correspondance privée exige, qu'il soit affranchi au taux de 2 cts, autrement elle nous oblige à une surtaxe pour le retirer.

---

## CONSEILS PRATIQUES

### pour célébrer pieusement la sainte Messe

---

C'est une excellente pratique de ne plus songer à rien qu'au saint sacrifice, dès le moment qu'on revêt les ornements sacrés. Nous devons considérer la Messe, non seulement comme la principale de nos actions de la journée, mais comme une action d'un ordre à part, qui prime et surpasse tellement toutes les autres qu'on ne peut la comparer à aucune. Dès lors, la demi-heure qu'on y consacre doit être envisagée, pour ainsi dire, comme un moment passé dans un autre monde, en dehors de la sphère de notre vie terrestre, et pendant lequel nous traitons avec Dieu seul, à l'exclusion de tout objet humain. Eussions-nous pour le présent les plus graves préoccupations qui puissent être, un abîme d'affaires et de difficultés inextricables à débrouiller, fussions-nous sous le coup de quelque épreuve douloureuse, d'une accusation accablante ou d'un danger im-

minent : dès l'instant où nous nous apprêtons à célébrer, tout cela doit comme rentrer dans le néant, pour ne plus reparaitre qu'après le saint sacrifice. Ne permettons pas que ces souvenirs nous accompagnent à l'autel, où ils ne feraient que nous troubler, nous distraire sans profit ; et se présentât-il alors à notre esprit ( cet artifice du démon n'est pas rare ) une solution admirable de nos difficultés, un expédient ingénieux pour sortir de notre détresse, oh ! soyons fermes à repousser impitoyablement ces inspirations inopportunes !... Dieu sans nul doute bénira notre générosité, et saura bien faire nos affaires lorsque nous aurons sacrifié toute pensée étrangère pour mieux faire les siennes.

Disons en passant qu'il est bon, en particulier, de prendre garde à la préoccupation du sermon, lorsque nous devons prêcher après l'évangile, comme aussi, la prédication terminée, de nous arrêter, en achevant le saint sacrifice, à l'effet qu'elle a pu produire sur nos auditeurs.

II. — “ Ne soyez jamais pressés, quand vous allez célébrer, ” disait un saint directeur de séminaire. On ne saurait nous donner de meilleur conseil. En toute autre circonstance, qu'il nous arrive de nous hâter, d'être un peu plus expéditifs, soit pour un motif de charité, soit parce que les devoirs de notre ministère nous appellent ailleurs, c'est naturel et ordinairement louable ; mais quand nous montons à l'autel, il ne doit plus y avoir de raison qui tienne. Advienne que pourra, nous ne devons plus rien voir ni vouloir que célébrer saintement les saints mystères, dont l'Imitation nous dit : *Ita magnum et novum tibi videri debet, cum celebras, ac si eodem die Christus primum homo factus esset !* Quelque affaire qui nous réclame au dehors ; quel que soit le nombre des personnes qui attendent pour communier ou des pénitents qui assiègent notre confessionnal, ne nous pressons pas. Soyons calmes, posés, graves, comme si, la Messe finie, tout était fini. Tenons pour certain que Dieu aura pour agréable notre respectueuse lenteur, et qu'il ne permettra jamais qu'elle tourne au détriment des âmes. Quel chrétien pourrait d'ailleurs murmurer d'avoir dû attendre cinq minutes de plus, parce que son pasteur avait à cœur de remplir dignement le premier de ses devoirs ? Et quelle affaire périliterait lorsque, par une piété plus grande, nous avons attiré sur elle les lumières et les bénédictions du Saint-Esprit ? *A fortiori*, s'il s'agit d'une raison tout à fait secondaire, comme de céder l'autel à un autre prêtre ou de nous mettre en voyage, qui ne comprend combien il serait regrettable d'aller nous distraire et nous troubler par un empressement inaccoutumé à

réciter les prières ou à faire les cérémonies ? <sup>1</sup>

III. — Si nous sommes naturellement vifs, empressés, si nous avons une certaine raideur et brusquerie de mouvements, un ton sec ou précipité, tâchons alors de nous faire un peu violence pour composer notre extérieur au moins pendant ce court espace de temps de la Messe. Nous-mêmes partout ailleurs, soyons *prêtres* à l'autel, dans le sens sublime de ce mot : *Sacerdos alter Christus*. Appliquons-nous ces paroles que l'Église, dans une de ses plus belles hymnes, adresse à l'arbre de la croix : *Et rigor lentescat ille quem dedit natiuitas*. Car en ce moment nous pouvons nous appliquer avec la même vérité ces autres paroles : *Dulcia ferens pondera !*

IV. — Habitons-nous à considérer toujours la Messe sous l'idée de *sacrifice*. Nous sommes exposés quelquefois à envisager seulement l'ensemble des prières dont elle se compose ; de là ce mot : Je vais dire la Messe. La faute en est un peu à nos manuels et réglemens qui mettent sous la commune rubrique : *Exercices de piété*, la Messe, l'Office, l'Oraison, le Chapelet, la Lecture spirituelle, etc. Il ne faut pas même un instant de réflexion pour nous rappeler que la Messe est tout autre chose. Elle diffère autant de nos exercices de piété ordinaires que l'immolation de Notre-Seigneur sur la croix diffère des plus saintes œuvres des chrétiens. Lors donc que le matin nous pensons à la Messe, nous serons bien autrement pénétrés de la grandeur de l'acte auquel nous nous préparons, si elle éveille en nous cette idée : Je vais remplir mes fonctions de sacrifi-

(1) On rapporte que l'abbé Vignali, remplissant les fonctions d'aumônier auprès de Napoléon Ier à Sainte-Hélène, eut l'imprudence de célébrer la Messe un peu rapidement. Il l'avait fait ainsi, dit le chevalier de Beauterne, par réminiscence de ce qui se passait aux Tuileries et pour ne pas fatiguer les assistants. L'empereur s'aperçut de cette condescendance, mais il ne complimenta pas l'abbé. "Vous allez trop vite, beaucoup trop vite, lui dit-il ensuite ; pourquoi cela ? quelle excuse ? qui nous presse ici ? À l'avenir, n'est-ce pas, dites-nous la Messe, une bonne Messe..."

Le chevalier de Beauterne fait sur ce mot de Napoléon les réflexions suivantes : "Quelle leçon pour ceux d'entre les jeunes abbés qui dépêchent leur Messe comme s'ils étaient pressés d'aller à quelque chose de mieux ! En se rendant coupables, ils ne font que s'attirer le mépris des fidèles, qui parfois ont des doutes sur la sincérité de leur foi et de leur vocation. Ne craignent-ils pas, ces pauvres ecclésiastiques, d'entendre un jour leur condamnation sortir de la bouche de notre divin Maître avec ces paroles : "C'était une *bonne Messe* que j'offrais pour vous, moi, le jour de ma passion sur le Calvaire !..."



cateur, de prêtre ; je vais offrir à Dieu une victime, la Victime par excellence, Jésus-Christ.

V. — Faisons-nous également une idée bien juste, bien vive de ce prodige inouï de la transsubstantiation. Au commencement de la Messe, nous avons devant nous un vil pain, matière inerte, qui n'a pas même le premier degré de vie dans l'échelle des êtres. Il y a entre ce pain et nous, philosophiquement parlant, une distance incommensurable. Après la consécration, nous avons devant nous, quoique sous les mêmes apparences, l'Être des êtres, l'Incréé, l'Éternel, le Tout-Puissant, tout ce qu'il y a de plus saint, de plus parfait, de plus grand. Un nouvel abîme, non plus immense, mais infini, nous en sépare. Nous sommes incomparablement moins qu'un grain de sable auprès de l'Hostie mystérieuse. Le pain non consacré n'était que vil, comparé à notre dignité humaine ; nous, nous sommes néant, pourriture et péché, comparés à Celui qui s'est incarné entre nos mains. En vérité, peut-on traiter de la même manière les espèces eucharistiques avant et après la consécration ? La foi ne doit-elle pas communiquer à nos doigts une sorte de frémissement respectueux, dès cet instant que, les paroles sacramentelles prononcées, ils touchent, élèvent, abaissent, rompent un pain transsubstantié, un pain divin ? Et si quelque chose mérite d'être pleuré sur la terre, n'est-ce pas cette irrévérence de plusieurs prêtres, pour qui le Corps de Jésus-Christ ne paraît être rien de plus entre leurs mains qu'un pain ordinaire ?

---

## RETRAITE MENSUELLE

### Sur le devoir de la prédication



Quelle est ma manière habituelle de rompre aux fidèles le pain de la parole divine ?

1. D'abord est-ce assez fréquemment, en général chaque dimanche à moins d'empêchements sérieux ?
2. Est-ce à un temps fixé selon la plus grande commodité de l'assistance ?
3. Est-ce que je sais prendre le temps voulu à me bien pénétrer et être bien sûr de ce que je dois dire ?
4. Est-ce que je parle de façon à être compris du très grand nombre ? Serais-je de ceux qui ne se plaisent que dans des sujets trop élevés pour le peuple ?

5. Puis-je me féliciter de prêcher fréquemment sur l'Eucharistie, l'importance des visites au Très Saint Sacrement, la communion fréquente, l'assistance à la sainte Messe ?

6. Suis-je de ces prêtres imprudents, qui se croient parfois obligés de parler trop ouvertement de politique en chaire, s'exposant à jeter du discrédit sur la religion et se faire des ennemis parmi les parisiens ?

7. Est-ce que des fruits abondants et salutaires répondent à mon ministère ?

Si les effets en sont nuls ou à peu près, d'où cela provient-il ?

a) Serait-ce parce que ma parole n'est pas telle qu'elle devrait être ? Peut-être dis-je de bonnes choses, mais d'une manière affreuse ? peut-être serais-je enclin à trop bien dire sans m'occuper suffisamment des pensées ? peut-être la raison en est que ma prédication n'a le mérite ni du fond ni de la forme ?

b) Le manque de fruit de la parole sainte dépend aussi de défaut d'intention pure.

Peut-être ai-je à me reprocher de rechercher en prêchant ma propre gloire plutôt que celle de Dieu, ma satisfaction personnelle plutôt que l'utilité des fidèles ?

c) Comme cela arrive souvent, peut-être que je me fie trop en mes propres forces et pas assez dans le secours divin ?

d) La cause peut en être aussi dans ma négligence de l'oraison.

e) Ce peut être enfin que je ne prends pas assez de soin à rendre mes instructions pratiques ?

Et elles seront pratiques si elles sont nourries de beaucoup de doctrine, si l'ordre, la clarté y brillent, si des exemples, des comparaisons bien choisies font saisir les passages plus difficiles, si on y voit transpirer l'amour de Jésus, de l'auguste Marie, le zèle des âmes, si la miséricorde divine y est exaltée, si enfin les âmes sont excitées à la confiance et à la générosité.

O mon Jésus, pourrai-je jamais imiter votre manière de prêcher !

Vous annonciez la vérité avec tant de douceur que vous entraîniez les foules jusqu'au désert, et vous captiviez les esprits des auditeurs jusqu'à leur faire oublier la nourriture corporelle.

Et moi détourné-je de l'Eglise les chrétiens par défaut d'onction, de douceur, de charité apostolique dans mes prédications ?

Faites, bon Maître, que ma voix se consacre à votre gloire, et à la sanctification des âmes ; donnez-moi cette conviction, cette sainte ardeur du zèle, afin que par moi s'allume dans les cœurs le feu que vous êtes venu apporter sur la terre.

## Réponses Liturgiques

**Oraison du Saint Sacrement.** — Lorsque le Saint Sacrement est exposé dans une crypte, on peut, dans l'église supérieure, dire l'oraison du Très Saint Sacrement, comme si le Très Saint Sacrement y était exposé ; mais l'exposition du Très Saint Sacrement

qui a lieu dans la crypte n'empêche pas de dire ou de chanter des messes de morts ou de faire les cérémonies de la sépulture dans l'église supérieure. *In cathedrali Pistoriensi ecclesia, alia extat ecclesia subterranea in abside, ad quam accessus patet ex ipsa cathedrali. Quum vero in hac subterranea ecclesia, quæ est prima civitatis paræcia, bis in anno solemniter expositio SS. Sacramenti in forma XL Horarum locum habeat, sacerdos Aloistus Agostini S. R. C. enixe rogavit, v. formiter declarare dignaretur : 1 An, perdurante memorata expositione SS. Sacramenti in prædicta ecclesia subterranea, ad cathedralem associari possint cadavera defunctorum, pro ipsis exequiè institui cum missa de Requie, ac tandem in semiduplicibus institui anniversaria cum eadem Missa de Requie ?*

2. *An Missis et officii occurrentis, quæ in cathedrali celebrantur, addi possit commemoratio SS. Sacramenti... ?*

*Resp. In casu utrumque fieri posse ; attamen servatis Rubricis. — 27 Febr. 1847, 2.943 (5.086)*

**Cierges.** — Voici la règle que donne le Cérémonial des Evêques relativement au nombre de cierges à allumer à la messe chantée ou conventuelle : “Festis duplicibus minoribus, semiduplicibus, et octavis, feriis Quadragesimæ, Adventus, Quatuor Temporum et Vigiliarum, sufficiens in altari quatuor candelæ in candelabris ; sed in festis simplicibus, et feriis per annum, duæ.”

**Prières après la messe.** — Si, après la messe basse, on doit faire l'exposition du Très Saint Sacrement, il faut dire d'abord les prières à genoux sur le marchepied de l'autel, puis faire l'exposition. La cérémonie qui suit la messe basse ne dispense pas de la récitation des prières.

**Jeudi-Saint.** — On ne peut pas réciter à haute voix l'office des Ténèbres devant le reposoir du Jeudi-Saint. C'est contraire aux rubriques du Missel et au Cérémonial des Evêques. — On peut, le Jeudi-Saint, faire devant le reposoir un exercice de piété envers le Très Saint Sacrement, mais sans encensement.

**Messe pour les défunts.** — Les messe privées (de die obitus, præsentè, insepulto vel etiam sepulto non ultra biduum cadavere), peuvent se dire tous les jours ; excepté les fêtes de Ire classe, les jours qui excluent les fêtes de Ire classe, et les fêtes de précepte, v. g. les dimanches. Par conséquent, on ne peut dire ces messes pendant les octaves de Pâques et de la Pentecôte, ni le dernier jour de l'octave de l'Epiphanie, qui exclut les fêtes de Ire classe. On peut les dire pendant l'octave de l'Epiphanie et de la Fête-Dieu. — Rubr. Noviss. Miss. Tit. v, N. 2.

**Chant des litanies.** — On peut, dans le chant des litanies, joindre ensemble plusieurs invocations et ne dire qu'un seul *ora pro nobis* ou *miserere nobis*. C'est la pratique des églises de Rome, même en présence du Souverain Pontife, qui n'a jamais protesté contre cette coutume : “Qui tacet videtur consentire ;” et par conséquent on peut dans ce cas gagner les indulgences attachées à ces prières.



## COTISATIONS RECUES

PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos. 10 : \$ 1.00 — 22 : \$ 2.50 — 23 : \$ 0.50 — 26 : \$ 1.00 — 160 : \$ 1.00 — 196 : \$ 0.50 — 396 : \$ 1.00 — 403 : \$ 1.00 — 450 : \$ 1.00 — 517 : \$ 0.50 — 700 : \$ 0.50 — 716 : \$ 0.50 — 741 : \$ 1.00 — 770 : \$ 2.00 — 784 : \$ 1.00 — 853 : \$ 1.00 — 967 : \$ 1.00 — 1092 : \$ 1.00 — 1153 : \$ 0.50 — 1253 : \$ 1.00 — 1382 : \$ 0.50 — 1383 : \$ 1.00. — 1385 : \$ 1.00. — 1388 : 1.00.

Nous rappelons que tous les Confrères qui acquittent pour l'Œuvre la cotisation de \$ 1.00 ont droit, en plus des "Annales," à un abonnement au "Petit Messager du Très Saint Sacrement."

## Confraternitas Sacerdotalis

## Adorationis Sanctissimi Sacramenti

Numerus inscriptionis .....

Nomen : .....

Prænomen : .....

filensis

1	7	13	19	25
2	8	14	20	26
3	9	15	21	27
4	10	16	22	28
5	11	17	23	29
6	12	18	24	30
				31

MESSE ANNUELLE  
Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 801 à 900, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Recommandations aux Prières

Sa Grandeur Mgr Cloutier, nouvel évêque de Trois-Rivières. — Les retraites ecclésiastiques diocésaines. — Les fruits du Concile sud-Américain qui vient de se terminer à Rome. — L'extension de l'Œuvre des Prêtres Adorateurs. — Plusieurs Confrères malades. — Plusieurs paroisses dénuées de ressources. — La conversion de plusieurs pécheurs. — Toutes les intentions recommandées sur les *libellums* du mois dernier. — Mr l'abbé *Jos. Hoffman*, curé de Charlesbourg, décédé. Il a été fidèle jusqu'aux derniers jours à ses heures de garde eucharistique.

---

COMMENDATIONES :

# LA DIVINE EUCHARISTIE

PAR LE T. R. P. EYMARD.

FONDATEUR DE LA CONGRÉGATION DU T. S. SACREMENT

Œuvres extraites de ses écrits, recueillies de ses instructions.

— 4 vols in-18 —

I. — **La Présence réelle.** — Méditations sur la vie et les vertus de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement. — 7<sup>ème</sup> édition. 1 vol. in-18..... 50 c.

II. — **La Sainte Communion.** — Méditations sur la Communion et la vie d'union à Jésus-Eucharistie. — 7<sup>ème</sup> édition. 1 vol. in-18 ..... 50 c.

III. — **Retraites aux pieds de Jésus-Eucharistie.** — 6<sup>ème</sup> édition. 1 vol. in 18 ..... 45 c.

IV — **L'Eucharistie et la perfection chrétienne,** comprenant les instructions données dans ses retraites à des religieux. — 5<sup>ème</sup> édition. 1 vol. in-18 ..... 65 c.

Les 4 volumes ensemble ..... \$ 2.00.

CHAQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT.

Rien n'est plus propre à développer dans les âmes la foi à la Présence réelle et à y entretenir un puissant amour envers l'adorable Sacrement de nos autels, que ces quatre volumes extraits des écrits du P. Eymard. Cet homme de Dieu n'a vécu que pour l'Eucharistie, et il a parlé de cet auguste mystère avec une science et un charme dont lui seul avait le secret. Sa foi si vive, son amour si ardent pour Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie sont passés dans ses œuvres, et y ont laissé comme un parfum de sainteté qui s'en exhale et embrase les cœurs. C'est une véritable mine à exploiter ; l'originalité de la pensée, la simplicité et l'énergie de l'expression, jointes à la solidité de la doctrine, ont fait dire à un savant religieux et illustre prédicateur de notre époque, qu'il trouvait à la fois dans les écrits du P. Eymard "et la suavité de saint François de Sales et la doctrine de saint Alphonse de Liguori."

Voici, en outre, ce qu'en pensait un évêque, recommandable lui-même par son amour du Très Saint Sacrement, Mgr Pichenot, autrefois évêque de Tarbes et mort archevêque de Chambéry : " Le P. Eymard paraît avoir été suscité de Dieu pour développer au milieu de nous cette grande dévotion par sa parole, par sa Congrégation et par ses écrits. Il parlera encore, tout mort qu'il est, et ces belles reliques de sa pensée et de son cœur seront pour tous comme un jour de fête et un banquet perpétuel."

S'ADRESSER au BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES

320, Avenue Mont-Royal, Montréal.